

**ANALYSE STYLISTIQUE DE LA PÉRIODE DANS *LA SONATE À BRIDGETOWER* D'EMMANUEL DONGALA**

**GOUNOUGO Aboubakar**  
Université Félix Houphouët-  
Boigny (Côte d'Ivoire)  
[degounougo@yahoo.fr](mailto:degounougo@yahoo.fr)

**Résumé**

Dans le roman *La sonate à Bridgetower* d'Emmanuel Dongala, la phrase a une structure télescopique qui défie visiblement les lois de l'économie de la langue. Sur l'axe syntagmatique où s'affirment les phrases-périodes, s'agglutinent des groupes de mots non nécessaires à la complétude syntaxique et sémantico-informative du discours et qui de ce fait contribuent à la littérisation du récit.

**Mots clés:** phrase, axe syntagmatique, période, discours, littérisation

**Abstract**

In Emmanuel Dongala's novel *La sonate à Bridgetower*, the phrase has a telescopic structure that visibly defies the laws of the economy of language. On the syntagmatic axis where the sentences-periods are affirmed, clusters of words are not necessary for the syntactic and semantic-informative completeness of the discourse and which therefore contribute to the literarization of the narrative.

**Keywords:** sentence, syntagmatic axis, period, discourse, literarization

Dans la théorie sémiostylistique de Georges Molinié, la caractérisation est définie par le stylisticien comme étant le principal indice de littérisation. Elle désigne «tout ce qui, dans un énoncé donné, ne se réduit pas au matériel indispensable à l'élaboration et à la transmission d'une information» (Molinié 1986: p.37). En d'autres mots, la caractérisation désigne «tout ce qui n'est pas strictement obligatoire pour la complétude sémantique du message» (Id.). La caractérisation est dite générale quand elle interroge des faits langagiers supérieurs au mot tels que la phrase qui, pour ce qui nous concerne ici, a une structure linguistique visiblement très marquée dans le roman *La Sonate à Bridgetower*<sup>278</sup> d'Emmanuel Dongala, de par son expansivité syntagmatique défiant les lois de l'économie de la langue. Les

---

<sup>278</sup> Ce titre est abrégé dans la suite de notre contribution pour donner les initiales LSB.

implications de cette organisation phrastique qui privilégie la composante de la quantité syntaxique sont autant nombreuses qu'elles sont de nature poétique et stylistique. Ainsi, face à ce qui n'est rien d'autre qu'un stylème<sup>279</sup>, nous nous interrogeons sur le rendement stylistique et les effets de sens de ces phrases dont la syntagmatique est redevable du principe du «tout ce qui n'est pas nécessaire pour la complétude syntaxique et informative du discours». Dit autrement, comment l'organisation phrastique, du point de vue de son ordre suprasyntaxique, contribue-t-elle à la littérisation du discours romanesque de Dongala?

Pour satisfaire à cette préoccupation, il nous a paru nécessaire de convoquer l'analyse stylistique pour analyser la phrase-période dans le roman de Dongala. Ainsi, après que nous avons revu certaines généralités sur la phrase, nous faisons une analyse logique des propositions pour en ressortir les composantes syntaxiques dans leur fonctionnement caractérisant, et d'une autre part, nous nous intéressons à la disposition de ces composantes syntaxiques dans les propositions étudiées.

### **1- Généralités au fronton de l'analyse stylistique de la phrase**

Qu'est-ce qu'une phrase? La réponse à cette question qui traverse toutes les sciences du langage n'a jamais été simple et les diverses tentatives de définitions de la phrase le confirment bien. À l'instar du mot, la phrase est un «concept intuitif» (Georges Mounin, 1974: p.262) dont les nombreuses caractéristiques ne peuvent être synthétisées facilement dans une définition unique. Cependant, la définition la plus courante de la phrase révèle les traits caractéristiques suivants: «une suite de mots délimitée par une majuscule et à la fin par un point (un signe de ponctuation forte)» (Roberte Tomassone, 2002: p.108). À cette première définition qui est acceptable mais insuffisante, comme toutes celles qui existent d'ailleurs, on peut rappeler aussi ces définitions qui ramassent plusieurs caractéristiques de la phrase. D'abord celle-ci: «La phrase est l'élément fondamental du discours; constituée d'une combinaison de groupes de mots, elle est douée de sens. On distingue les mots selon leur sens, leur forme et leur fonction dans la phrase (Dubois et Lagane, 2001: p.18). Et ensuite, celle-là :

---

<sup>279</sup> Les stylèmes sont des caractérisèmes de littérisation que Molinié définit comme étant des procédures de caractérisation qui «prennent une spécificité particulière et paraissent bien près de constituer les marques essentiellement stylistiques» (Molinié, 1986: 37)

- 1/Une phrase est un énoncé complet du point de vue du sens.
- 2/C'est une unité mélodique entre deux pauses.
- 3/C'est un segment de chaîne parlée indépendant syntaxiquement (...).
- 4/Une phrase est une unité linguistique contenant un sujet et un prédicat.
- 5/C'est un énoncé dont tous les éléments se rattachent à un prédicat unique ou à plusieurs prédicats coordonnés (Georges Mounin, 1974: p. 262).

En sémiostylistique, l'organisation phrastique est un chapitre clé que Georges Molinié inscrit dans la caractérisation générale en tant que celle-ci désigne les fonctionnements caractérisants plus larges qui affectent tout l'énoncé, c'est-à-dire dans les termes de Molinié (1993), «les valeurs de caractérisation les plus intéressantes [qui] s'attachent en effet à l'ensemble du discours, transcendant le ou les termes sur lesquels elles se marquent matériellement» (p. 87). La phrase est donc un pivot de la caractérisation générale et elle est «entendue simplement comme une suite sonore unifiée groupant en générale une organisation syntaxique d'énoncé» (Molinié, 1993: p.95). Il ressort de cette tentative de définition et des deux qui précèdent que la phrase est une unité linguistique située au-delà du mot et qu'elle implique nécessairement l'idée de la combinaison de deux ou plusieurs groupes syntaxiques pour répondre aux caractéristiques citées plus haut. Mieux, il est plus judicieux, comme le dit Tomassone<sup>280</sup>, de concevoir la phrase en termes de suite organisée de groupes et non comme une succession de mots.

Parce que la phrase n'est pas un groupe syntaxique mais plutôt une structure constituée de groupes syntaxiques, l'analyse de la phrase doit tenir compte du statut grammatical de ces groupes syntaxiques qui s'emboîtent pour la former. L'arrangement de la matière verbale en chaîne parlée ou en propositions constituées est déterminée par les deux axes de la sélection verticale ou axe paradigmatic et de la combinaison ou axe syntagmatic. On entend ici l'écho de la célèbre formule jakobsonienne de la projection du principe d'équivalence de l'axe paradigmatic sur l'axe syntagmatic qui renforce le principe de l'accomplissement effectif de la phrase en tant que telle sur l'axe horizontal des contiguïtés. De là, on s'accorde à dire avec la grammaire qu'elle est «la plus grande unité qui puisse être décrite par des règles syntaxiques» (Tomassone, 2002: p.109). Mais de la grammaire à la stylistique, le pas est vite franchi. Les généralités sur la phrase facilitent son appréhension

---

<sup>280</sup> Cette proposition est à lire à la page 110 de son livre *Pour enseigner la grammaire*, Édition Delagrave, 2002.

dans la perspective du littérisable, c'est-à-dire dans l'analyse de l'organisation phrastique dans le discours littéraire. Cela sous-entend qu'au grammairien comme au stylisticien, peu importe la perspective d'approche épistémologique de chacun, il leur faut s'appesantir sur l'identification des postes syntaxiques qui fonctionnent dans la phrase et d'y réfléchir sur les rapports hiérarchiques qu'ils entretiennent.

## **2. Analyse logique de la période<sup>281</sup>, un surcaractérisème dans le roman de Dongala**

Dans le roman de Dongala, l'organisation phrastique, se caractérise par une expansivité suprasyntaxique dont l'herméneutique révèle une certaine subjectivité dans l'acte scripturaire du mondain. Si les phrases de l'écrivain sont majoritairement télescopiques, c'est parce qu'elles résultent de sa volonté esthétique de produire des phrases-valises sémantiquement mais aussi syntaxiquement surchargées pour marquer stylistiquement le discours. Ainsi, l'ossature syntagmatique sujet-verbe de la phrase minimale est boursouflée le plus souvent par des groupes syntaxiques non essentiels, le tout dupliqué par parallélisme dans des propositions qui, de ce fait, contiennent plusieurs groupes syntaxiques facultatifs ou non nécessaires à la complétude informative et syntaxique du discours. Considérons la phrase suivante dans le roman de Dongala:

Il connaissait les préoccupations des nobles et des aristocrates, il commençait à se familiariser avec les problèmes des Noirs et des gens de couleur en France, il avait pris la mesure de la pauvreté pour l'avoir vue de ses yeux aux Halles et au Pont-Neuf, il venait d'être témoin des revendications des ouvriers et des artisans au faubourg Saint-Antoine, mais jamais l'idée ne l'avait effleuré qu'il y avait un univers de revendications des femmes et que tout comme celles des hommes, elles étaient parfois confuses et contradictoires (LSB, p.94).

Le lecteur note tout de suite l'extension de cette phrase dont l'organisation bat le rappel de plusieurs procédés de combinaison de la lexie. Il s'agit plutôt d'une «phrase-tapisserie» (Molinié, 1986: p.68) dont le premier niveau de construction est l'adjonction de deux catégories d'«isocolons»<sup>282</sup>. Nous sommes en présence d'un parallélisme syntaxique créé par

---

<sup>281</sup> Selon Karl Cogard, la période désigne une phrase ou un ensemble de phrases qui «forme, en effet, un ensemble rythmique, marqué par des parallélismes syntaxiques, par une unité thématique, et surtout par un équilibre mélodique» (2001, p.222).

<sup>282</sup> Fromilhague et Sancier-Château définissent les isocolons comme étant des membres de phrases égaux, soulignés par les concordances rythmiques que la conjugaison du rythme et de la syntaxe au sein de la période peuvent permettre de reconnaître (2016: p.173).

emboîtement de phrases simples et de phrases complexes déterminant la corporéité de cette phrase pluri-propositionnelle. Les phrases simples dont la structure profonde est S +V + (-complément/-adjectif) ont cette particularité de doubler ces actants vassalisés qui forment avec le verbe le groupe verbal, et cela, au moyen de la conjonction de coordination « et ». Ces sous-phrases, par ordre d'occurrence, sont «Il connaissait les préoccupations des nobles et des aristocrates» (deux compléments de noms coordonnés), «il commençait à se familiariser avec les problèmes des Noirs et des gens de couleur en France» (deux compléments de noms coordonnés complétés par un circonstant de lieu), «il venait d'être témoin des revendications des ouvriers et des artisans au faubourg Saint-Antoine» (deux compléments de noms coordonnés auxquels est adjoit aussi un circonstant de lieu). Les phrases ainsi produites à la chaîne sont presque symétriques et surtout parallèles, ce qui crée des énoncés parcellisés dans le continuum phrastique. Cette disposition grammaticale est d'autant plus renforcée qu'entre les trois phrases indépendantes de l'énoncé, surgit une subordonnée circonstancielle de cause «il avait pris la mesure de la pauvreté pour l'avoir vue de ses yeux aux Halles et au Pont-Neuf» avec pour subordonnant la conjonction «pour». Dans cette proposition qui vient renforcer le sentiment de la variation propositionnelle, le poste complément circonstanciel de lieu est également doublé au moyen de la conjonction de coordination syndétique «et»: «aux Halles et au Pont-Neuf». Il est clair que c'est l'implication de la subordination et de la coordination qui génèrent le corps syntaxique distendu du premier temps de la période dans laquelle visiblement le souci de l'exploration détaillée du mondain<sup>283</sup> dans la narration donne du contenu au poste grammatical du complément.

Quant au deuxième temps de cette période phrastique, il embarque les propositions suivantes: «mais jamais l'idée ne l'avait effleuré qu'il y avait un univers de revendications des femmes et que tout comme celles des hommes, elles étaient parfois confuses et contradictoires». Cette proposition doublement subordonnée est composée d'une proposition principale (PP), de type déclaratif et de forme négative «mais jamais l'idée ne l'avait effleuré» et de deux relatives, restrictives et descriptives<sup>284</sup> annoncées par le relatif «que» et concaténées par la conjonction de coordination «et». Ce sont: «qu'il y avait un

---

<sup>283</sup> Nous employons ce concept dans le même sens que Molinié pour qui il désigne le monde symbolisé par «des procédures de médiation qui atteignent une catégorisation maximale par le langage (verbal)» (Molinie, 1998: p.8), en d'autres termes, c'est le «monde médiatisé, et, à la limite, catégorisé» (*Id.*).

<sup>284</sup> Ces concepts sont employés par Jean-Louis Chiss et al. dans leur ouvrage *Introduction à la linguistique française*, Hachette, 2017, p. 157 pour distinguer la relative nécessaire pour la complétude syntaxique et informationnelle de celle qui ne l'est pas et donc caractérisante.

univers de revendications des femmes » et « que tout comme celles des hommes, elles étaient parfois confuses et contradictoires ». Deux conséquences importantes découlent de cette organisation phrastique: d'abord la complexité de la seconde proposition subordonnée relative (PSR) qui est constituée d'une principale « elles étaient parfois confuses et contradictoires » et d'une subordonnée corrélatrice de comparaison (PSC) à valeur qualitative « tout comme celles des hommes ». La structure suprasyntaxique apparaît toujours on ne peut plus complexe. L'antécédent « l'idée » est donc déterminé, d'une part, par une relative à structure syntaxique simple et, d'une part autre, par une relative qui est elle-même une proposition complexe dans laquelle une principale subordonne une proposition circonstancielle de comparaison. Schématiquement, la proposition présente cette structure:

<b>S+V+COD</b>	/	<b>S+V+COD</b>	/
(mais jamais l'idée ne l'avait effleuré)	(que)	(il y avait un univers de revendications des femmes)	(et) (que)
(PP)		(PSR)	
<b>Locution adverbiale+GN</b>	+	<b>S+V+ adjectifs attribués</b>	
(tout comme celles des hommes)		(elles étaient parfois confuses et contradictoires).	(PSC)
(PP)			

Le caractère averbal ou elliptique de la corrélatrice « tout comme celles des hommes » est bien visible. Sous la forme verbale cette corrélatrice comparative correspondrait à cette phrase de base: *tout comme les revendications des hommes étaient confuses et contradictoires*. La technique de l'ellipse a permis au locuteur d'éviter la répétition de ce syntagme qui se serait avérée gênante à la réception de la prolation discursive.

Cela dit, il y a un profit théorique à tirer de l'ensemble propositionnel articulé autour des phrases simples et des propositions subordonnées: toutes les phrases simples possèdent une structure syntaxique qui respecte la règle de la séquence progressive<sup>285</sup> et le résultat de cette posture linguistique est que cette structure, n'étant pas soumise aux deux jeux de distribution caractérisants que sont la disjonction et l'inversion, est linéaire ou

---

<sup>285</sup> C'est la règle du français moderne qui stipule que dans l'ordre fondamental des éléments de la chaîne parlée ou écrite, le déterminé (ou le complété) vient toujours avant le déterminant (ou le complément), ce qui explique que le prédicat verbal soit toujours placé après le sujet dont il décline l'état ou l'action.

suivie: «Il connaissait les préoccupations des nobles et des aristocrates, il commençait à se familiariser avec les problèmes des Noirs et des gens de couleur en France, il avait pris la mesure de la pauvreté pour l'avoir vue de ses yeux aux Halles et au Pont-Neuf, il venait d'être témoin des revendications des ouvriers et des artisans au faubourg Saint-Antoine». Le fait remarquable dans la combinaison de ces premières phrases simples de la proposition complexe est l'enchâssement, dans l'uniforme grammatical qu'elles constituent, d'un motif différent : la circonstancielle de cause qui vient renforcer la fonction évocatoire ou langagière de tout l'ensemble formé. Mieux, l'extension phrastique «rend compte d'une exploration logique, naturelle, menée sans heurt» (Fromilhague et Sancier-Château 2016: p.171). Dans le rythme généré par la période - on ne peut qu'anticiper ici sur la seconde partie de notre analyse réservée à l'analyse impliquée de la disposition des groupes syntaxiques et du rythme -, ce premier niveau énonciatif représente la protase d'allure symétrique dont la formule chiffrée pour traduire la coïncidence entre structure syntaxique et patron rythmique est: 12+6 (18) / 19+8 (27) / 13+7+7 (27) / 16+11(27). L'apodose est la subordonnée relative: «mais jamais l'idée ne l'avait effleuré qu'il y avait un univers de revendications des femmes et que tout comme celles des hommes, elles étaient confuses et contradictoires» et écrite en chiffres, elle donne ceci: 11+17 (28) / 10+12 (22). Le point d'acmé de cette syntagmatique se situe au niveau du surgissement de la contradiction en tant qu'elle est le rapport qui lie et discrimine les deux temps de la période. La lexie qui porte cette tension grammaticale de l'acmé est la conjonction de coordination «mais». Le rendement stylistique de la période est rentable et son effet de sens, sans appel. Le narrateur qui parle du personnage le fait à partir d'un point de vue narratif absolu ou surplombant voire omniscient. Il connaît sa psychologie dans les menus détails et c'est en cela que son psycho-récit<sup>286</sup> peut nous révéler le niveau intellectuel du personnage qui sait déjà des choses et grâce à son expérience vécue en découvre de nouvelles.

Comme on peut le noter, la masse syntaxique qui substantialise la proposition de Dongala est marquée. L'écrivain affectionne les périodes qui répondent mieux à son projet narratif dont l'analyse révèle une topique de la musique instrumentale. De nombreuses propositions fonctionnent sur le modèle de cette phrase télescopique par emboîtement que nous venons juste de décrire. Aussi, à ce premier type d'organisation suprasyntaxique, faut-il adjoindre cet autre canon syntaxique qui définit de nombreuses phrases dans *La*

---

<sup>286</sup> Selon Fromilhague et Sancier-Château, le psycho-récit est assumé par un narrateur omniscient (2016: p.112). Dans notre énoncé phrastique, les groupes adverbiaux «mais jamais» et «tout comme» fonctionnent comme des subjectivèmes qui révèlent la certitude et l'opinion par analogie.



*sonate à Bridgetower*. Une illustration idéale de ce second type de période, qui est l'organisation phrastique dominant la grille énonciative du roman de Dongala, est la phrase suivante:

D'ailleurs, chaque fois qu'il apprenait que l'un d'eux avait mouillé à la Barbade, il se renseignait aussitôt pour savoir si pendant son cabotage, ce bateau n'avait pas jeté l'ancre à Bridgetown, la ville où il était né, et si c'était le cas, il pressait son interlocuteur pour savoir si celui-ci n'avait pas acheté du tabac ou du sucre dans la plantation d'un certain Polgreen, le propriétaire, et si là-bas il n'avait pas rencontré son père, un travailleur nommé John Augustus Polgreen (LSB, p.166).

Cette phrase par accrochage syntaxique correspond bien à une période dans laquelle le locutoire est continu de par une intégration de groupes lexicaux non nécessaires pour la complétude informative et syntaxique du discours. C'est la preuve que la phrase «réunit exactement, plus que tout autre entrée linguistique, et avec la même ampleur que les configurations rhétoriques, les structurations de l'écrit et celles de l'oral» (Molinié 2002: p.51). On ne peut nier que la structure en escalier<sup>287</sup> de la phrase est le résultat d'un «traitement conscientisé» (Molinié, 2002: p.52). La tendance au parler oral étreint ici la suite scripturaire dont la distension est toujours relancée au moyen de la réitération presque interminable de l'interrogation indirecte analysable dans une hypotaxe polysyndétique visibilisée par la conjonction «et». Ainsi, l'appropriation de cette conjonction permet de calculer trois tranches discursives autonomes, trois escaliers que la prolation discursive doit monter pour posséder la narration entière. Ce sont, par ordre de présence sur l'axe syntagmatique: 1-«D'ailleurs, chaque fois qu'il apprenait que l'un d'eux avait mouillé à la Barbade, il se renseignait aussitôt pour savoir si pendant son cabotage, ce bateau n'avait pas jeté l'ancre à Bridgetown, la ville où il était né»; 2-«si c'était le cas, il pressait son interlocuteur pour savoir si celui-ci n'avait pas acheté du tabac ou du sucre dans la plantation d'un certain Polgreen, le propriétaire»; 3- «si là-bas il n'avait pas rencontré son père, un travailleur nommé John Augustus Polgreen». La complexité caractéristique de l'intégration de ces dépendances syntaxiques vient de l'emboîtement de subordonnées interrogatives indirectes introduites par une principale au moyen de l'adverbe interrogatif «si». Mais cet outil grammatical ne signale pas seulement cette forme

---

<sup>287</sup> Ce qui caractérise la phrase en escalier est cet effet de rebondissement après chaque groupe syntaxique où on s'attend à la conclusion de la chaîne parlée.



de subordination phrastique mais également une circonstancielle de la condition exprimée par une autre proposition complexe qui relance le processus phrastique là où on était en droit d'attendre sa fin. Chacune des propositions 2 et 3 pouvait de ce fait constituer l'apodose avec pour protase évidente la phrase 1, la tripartie traduisant bien la structure musicale de la sonate. On voit se dégager par ailleurs « l'importance du facteur chronologique de l'opération d'audition ou de lecture pour l'identification d'une structure phrastique » (Molinié, 1998: p.51), avec en prime, le temps verbal de la phrase qui vaut alors son pesant d'or: l'imparfait dans les principales et le plus-que-parfait dans la structure générale de la subordonnée interrogative indirecte et dans laquelle est bien enchâssée une proposition de condition qui conjugue ce même temps du passé. D'un point de vue informativo-communicationnel, l'évènement rapporté par la voix du narrateur n'est jamais interrompu parce qu'inscrit dans la durée avec pour dessein anecdotique les habitudes d'un être à la poursuite du temps perdu.

### **3. Disposition des masses syntaxiques : de la valeur caractérisante du mouvement phrastique**

Un modèle d'analyse de l'ordre suprasyntaxique de la phrase est proposé par Molinié. Quelques détails intéressants se retrouvent aussi chez Fromilhague et Sancier-Château<sup>288</sup>. Si l'on applique ce modèle d'analyse pour décrire l'organisation phrastique dans le roman de Dongala, il ressort qu'effectivement la période y est très marquée. Elle l'est surtout de par sa structure parallélique.

La structure parallélique est en opposition directe avec la structure linéaire de la phrase et Molinié la décrit ainsi: «Une phrase par parallélisme présente un ou plusieurs redoublements de postes fonctionnels» (Molinié, 1986: p.68). Lorsque le redoublement du poste fonctionnel se réalise une seule fois, on dit que le parallélisme est simple. Il est complexe lorsqu'il est construit «sur système binaire, ternaire, quaternaire, quinquénaire...» (Id.), selon le nombre de redoublement des postes fonctionnels, avec pour principe organisationnel qu'«il n'y a pas de limite théorique au système ni à son articulation sur le nombre de postes fonctionnels concernés» (Id.). Le premier cas de phrase étendue qui illustre une distribution marquée des masses syntaxiques dans le récit de Dongala est celui-ci:

À marche forcée, les femmes pieds entravés par des chaînes, les hommes maintenus en

---

<sup>288</sup> Dans les ouvrages de ces auteurs cités plus haut

couple par une planche avec à chaque bout un licol leur emprisonnant le cou, les enfants enchaînés les uns aux autres, tous furent conduits par les chasseurs d'esclaves à Tombouctou où les attendaient les marchands (LSB, p.112).

On note tout de suite qu'il s'agit bien de cette structure phrastique que Fromilhague et Sancier-Château désignent par le concept de séquence énumérative. Les syntagmes (S) montés en séries dans la phrase de Dongala sont ceux-ci:

S<sub>1</sub>: les femmes pieds entravés par des chaînes;

S<sub>2</sub>: les hommes maintenus en couple par une planche avec à chaque bout un licol leur emprisonnant le cou;

S<sub>3</sub>: les enfants enchaînés les uns aux autres;

S<sub>4</sub>: tous furent conduits par les chasseurs d'esclaves à Tombouctou où les attendaient les marchands.

Dans la longue phrase de Dongala, ce qui est connu ou supposé connu est exprimé par les groupes nominaux «les femmes», «les hommes», «les enfants» et le pronom indéfini pluriel «tous» en mode d'emploi anaphorique, parce que reprenant non plus distinctivement mais indéterminément les trois groupes nominaux en question. On note bien la volonté de la voix narrative d'indiquer sélectivement les souffrances de chaque groupe d'individus avant de conclure du martyr collectif du fait de leur condition commune d'esclaves. Ce qui explique donc qu'après les rhèmes développant chaque thème, c'est-à-dire qu'après les informations données sur chaque groupe d'individus, à savoir, «pieds entravés par des chaînes» pour le thème «femmes», «maintenus en couple par une planche avec à chaque bout un licol leur emprisonnant le cou» pour le thème «hommes» et «enchaînés les uns aux autres» pour le thème «enfants», qu'on ait un rhème commun qui informe indistinctement des trois thèmes. Il s'agit du syntagme antéposé «À marche forcée» qui est très caractérisant parce que non nécessaire pour la complétude syntaxique et informative du discours. Stylistiquement, donc, ce syntagme est rentable parce qu'il fait écho au dernier syntagme de la période dont il constitue en réalité un segment, mais détaché de l'ensemble, à savoir «tous furent conduits par les chasseurs d'esclaves à Tombouctou où les attendaient les marchands». C'est seulement dans ce dernier syntagme, qui donne l'apparence d'un pantonyme lexical à l'énoncé, que le rhème «À marche forcée» échappe à la répétition qu'aurait provoqué son rattachement à chacun des trois thèmes repérés. Ainsi, ramené à son syntagme de base, le rhème «À marche forcée» peut se situer avant le thème-pronom

indéfini anaphorique «tous» : «[à marche forcée], tous furent conduits par les chasseurs d’esclaves à Tombouctou où les attendaient les marchands» ou juste après lui : «tous, [à marche forcée], furent conduits par les chasseurs d’esclaves à Tombouctou où les attendaient les marchands». On peut le retrouver aussi à d’autres endroits de la phrase, quelques mots après le thème «tous» : «tous furent conduits, [à marche forcée], par les chasseurs d’esclaves à Tombouctou où les attendaient les marchands» / «tous furent conduits par les chasseurs d’esclaves, [à marche forcée], à Tombouctou où les attendaient les marchands» / «tous furent conduits par les chasseurs d’esclaves à Tombouctou, [à marche forcée], où les attendaient les marchands». On note donc que la possibilité de distribution phrastique est grande au moyen du rhème « À marche forcée» du fait de sa déplaçabilité et de sa supprimabilité potentielles. Son antéposition est donc intentionnelle, motivée et de cette place syntaxique, ce groupe nominal prépositionnel rhématique est plus explicite à propos de l’hyperthème de la traite négrière que déclinent bien tous les rhèmes évoquant le traitement infligé aux femmes, aux hommes et aux enfants.

Il y a même plus. On reconnaît dans la structure de la phrase-période de Dongala, la protase formée par les thèmes « femmes », « hommes » et « enfants » et leurs rhèmes respectifs et l’apodose ou la chute verbale située dans le dernier syntagme auquel est rattaché logiquement le rhème généralisant «À marche forcée». Ici le rapport entre ces deux temps de la période confère à celle-ci une valeur argumentative. Qu’est-ce que cela signifie concrètement ? Dans la période en effet, les thèmes et leurs rhèmes énumérés renvoient au particulier quand le dernier syntagme à valeur de synthèse est le général. Dans l’énoncé-phrase, la voix narrative part du particulier au général, du martyr de chaque groupe d’individus au martyr collectif résulté. Le discours est ici inductif et de fait rend bien compte de la volonté d’objectivité du narrateur qui se veut plus empirique qu’apriorique. Ainsi, on résumera notre propos de cette façon : le martyr des femmes + le martyr des hommes + le martyr des enfants (le particulier) = traite négrière (le général). Le regard du narrateur est de ce fait extérieur et il lui permet de raconter le fait historique sans parti pris.

Un second exemple de période dans le roman de Dongala, qui présente d’autres enjeux liés à la disposition des masses syntaxiques, est dans ce modèle d’énoncé suivant :

Des bateaux qui arrivaient des Indes orientales, il déchargeait des ballots de coton, de mousseline, de soie, ainsi que des sacs de thé, de poivre et d’autres épices ; de ceux qui arrivaient des Indes occidentales et d’Amérique, des bottes de tabac, des fèves de cacao, du sucre de canne, et quantité de barils de rhum ; de ceux qui arrivaient d’Afrique, de l’ivoire,

du café, des barricades d'huile de palme, de l'indigo, des bois tropicaux et des métaux précieux (LSB, p.165).

Analysons la progression thématique essentielle dans la structuration continue de cette période. Elle est à thème constant et l'on sait que ce type de progression thématique est caractéristique de la narration. C'est dans une structure phrastique parallélique que s'opère la progression à partir du thème constant «des bateaux» pronominalisé par le syntagme «de ceux» répété trois fois dans l'énoncé:

Des bateaux —————> Ceux (1) —————> Ceux (2)

Et à chacune de ses occurrences, le thème, nominalisé ou pronominalisé, est postposé et désigne le même circonstant de lieu, mieux d'origine ou de source, à savoir «des bateaux». Quand nous disons le même circonstant de lieu, il faut tout de suite préciser que la même ne concerne la source que seulement du point de vue de l'aspect du contenant. Mais quand on considère l'aspect du contenu, il s'avère qu'à chaque occurrence du thème «des bateaux» sous sa forme pronominale «ceux», la progression à thème constant révèle que ces bateaux ne sont jamais les mêmes. Les séquences énumératives formant une structure parallélique et générées par chacun des thèmes pronominalisés décrivent d'une certaine façon la provenance des bateaux et selon qu'ils proviennent des Indes orientales, occidentales et des Amériques ou de l'Afrique, le contenu matériel de ces bateaux est très varié et le moyen idéal qui s'offre au narrateur pour faire percevoir au lecteur ce riche contenu est l'énumération. N'est-ce pas d'ailleurs que «la séquence énumérative est la structure type du descriptif»? (Fromilhague et Sancier-Château, 2016: p.179).

Le verdict de cette analyse consacrée à l'organisation suprasyntaxmatique de la phrase, dans le roman d'Emmanuel Dongala, révèle qu'il y a un festival de création de la période. Pourquoi avoir écrit un roman dans lequel trois phrases sur cinq répondent de cette structure? Sans doute pour des besoins d'authenticité stylistique, serait-on tenté de répondre, surtout quand on considère dans son récit la tendance de l'écrivain à revêtir la phrase de base de nombreux oripeaux syntaxiques qui ne sont donc nullement nécessaires à la complétude syntaxique et sémantique du discours. La phrase télescopique chante de par son rythme ample et symphonique dans le discours de Dongala parce qu'elle est très caractérisante non seulement du point de vue de ce qui se passe à l'intérieur des groupes de mots (ordre intrasyntagmatique) mais également et surtout, pour ce qui a accroché notre analyse, du point de vue de ce qui se passe entre les groupes de mots arrangés selon la

projection du principe d'équivalence de l'axe des similarités sur l'axe des contiguités lexicales (ordre suprasyntaxmatique). La phrase dans *La sonate à Bridgetower*, pour tout dire, est l'une des structures caractérisantes au rendement stylistique irréductible qui place ce roman dans le champ de la parole écrite dont la particularité est de constituer une chape narrative marquée par une forte réminiscence de l'oral. Et de ce fait, en grande partie, découle la capacité récursive de la phrase qui se donne ainsi comme un important escompte de littérarité.

### Bibliographie

Catherine Fromilhague et Anne Sancier-Château, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Armand Colin, 2016.

Georges Molinie, *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF, 1986.

— *La stylistique*, Paris, PUF, 1993.

— *Sémiostylistique-l'effet de l'art*, Paris, PUF, 1998.

Georges Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF, 1974.

Jean Dubois et René Lagane, *Grammaire*, Paris, Larousse, 2001.

Jean-Louis Chiss et al., *Introduction à la linguistique française*, Paris, Hachette, 2017.

Karl Cogard, *Introduction à la stylistique*, Paris, Flammarion, 2001.

Roberte Tomassone, *Pour enseigner la grammaire*, Paris, Éditions Delagrave, 2002.